



**Discours de M. S. BRACKE,
Président de la Chambre des représentants,
à l'occasion de la Fête du Roi
Le jeudi 15 novembre 2018**

Sire,
Madame,
Monseigneur,
Madame la Présidente du Sénat,
Monsieur le Premier Ministre,
Mesdames et Messieurs en vos fonctions et qualités,
Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Moi aussi, je vous souhaite la bienvenue à cette cérémonie à l'occasion de la Fête du Roi.

Sire,
Madame,
Monseigneur,

Puis-je vous demander, au nom de toutes les personnes présentes, de bien vouloir transmettre à Sa Majesté le Roi nos meilleurs vœux de bonheur.

Je tiens également à saluer les représentants des corps constitués et celles et ceux qui représentent la Nation dans sa diversité.

Mesdames,
Messieurs,

Nous célébrons cette année le centième anniversaire de la fin des hostilités de la Première Guerre mondiale. Le 11 novembre 1918 annonçait la fin des combats que personne n'osait plus espérer. Cette date mettait un terme au long cortège de morts, de blessés, de mutilés, de traumatisés, de veuves et d'orphelins qui avait fait le quotidien de la Grande Guerre depuis plus de quatre ans.

De l'automne 1914 à novembre 1918, la plus grande partie du territoire belge subit le joug de l'occupation militaire allemande. Seule la partie occidentale de la Flandre occidentale, à l'ouest de l'Yser, et la petite enclave de Baerle-Duc échappèrent à l'occupation allemande.

L'Allemagne installa en Belgique un régime d'occupation qui prit la forme d'un Gouvernement général.

De 1914 à 1918, ici à Bruxelles comme dans le reste du pays, la présence militaire allemande fut visible dans la rue. Ce fut particulièrement le cas dans la rue de la Loi, où les bâtiments des ministères avaient été réquisitionnés pour y centraliser les services de l'occupant : armée, police et fonctionnaires.

Comme les ministères voisins, le Palais de la Nation reçut une nouvelle affectation pendant les années de guerre. Durant quatre ans, ses couloirs et ses salles de réunion ne connurent que la couleur *Feldgrau* de l'uniforme militaire allemand et l'activité parlementaire n'y eut plus sa place.

L'hémicycle de la Chambre servit d'ailleurs de décor à une photo de groupe de l'état-major allemand à Bruxelles, entourant le gouverneur-général von Bissing. En 1914, le péristyle du Palais de la Nation a même abrité un salon de coiffure pour les soldats allemands.

Durant la guerre, l'armée allemande installa au Parlement un club d'officiers, le "*Offizierkasino*" du Gouvernement général. Les archives de la Chambre ont conservé les factures des commandes de boissons et de cigares.

D'août 1914 à novembre 1918, les Chambres ne se réunirent plus. Le Parlement était hors-jeu et ne put peser ni sur le cours de la guerre ni sur les événements politiques. Avec quelques fonctionnaires, le président de la Chambre, François Schollaert, accompagna le gouvernement belge en exil à Sainte-Adresse. Jusqu'à son décès le 29 juin 1917, il aura été le moteur de l'activité parlementaire en temps de guerre.

Les archives de la Chambre témoignent toutefois d'un certain contrôle des parlementaires en exil sur le gouvernement : des députés et des sénateurs adressent des questions parlementaires aux ministres. Et du 22 au 27 juillet 1918, les parlementaires en exil se réunissent en séance plénière.

Nous avons édité la toute première publication des questions écrites des députés belges en exil pendant la Première Guerre mondiale, et les réponses écrites des ministres du gouvernement belge en exil à Sainte-Adresse.

Lors de la Première Guerre mondiale, celles-ci ne circulaient qu'en petit comité sous la forme de documents photocopiés basés sur des documents dactylographiés.

Je dois vous dire : je peux vivement vous recommander la lecture de ce document. Si ce n'était pour vous montrer comment la Grande Guerre a été un moment de détournement.

Vous verrez également que notre utilisation de vocabulaire a changé. Ne serait-ce un phénomène linguistique bien connu : ça arrive régulièrement que des mots à l'origine neutres évoluent à des mots complètement nets, chics, ou inversement, à des mots très indignes.

Mais à part de ceci, vous verrez également que pendant la guerre on a libéré la route sur divers terrains pour les changements fondamentaux d'après la guerre. Et il n'y a pas de doute que le Roi Albert a également lu et vu ça dans le temps. Il en résulte de son comportement directement après la guerre, et j'y reviens immédiatement.

Permettez-moi à ce sujet de citer une question écrite du député Alfons Jozef Van de Perre, adressée au ministre de la Guerre.

Je cite : *"Est-ce avec l'assentiment de M. le Ministre que l'emploi de traducteur flamand a été supprimé dans les deux groupes du génie auxiliaire par un ordre du chef de corps au commencement du mois d'août ?*

...

Ne faut-il pas un traducteur comme interprète officiel entre des soldats ignorant le français et des chefs et officiers auxiliaires ignorant le flamand, de ces deux groupes.

Le Gouvernement anglais a organisé un service de traduction pour les nègres. M. le Ministre ne voudrait-il pas faire étudier ce service pour l'organiser également pour les flamands ?"

Fin de la citation. Et jusqu'ici, la question.

Maintenant la réponse du ministre, et je cite :

"L'arrêté royal du 12 février 1917 prévoit un traducteur flamand à l'état-major des divisions et des corps.

Il existe un traducteur flamand à l'état-major du corps des troupes auxiliaires du Génie.

Mais les groupements de troupes auxiliaires du Génie ne constituent pas des corps : c'est donc par erreur qu'au moment de la création des emplois de traducteurs flamands susvisés, les Commandants des Groupements auxiliaires du Génie ont cru devoir attacher un traducteur flamand à leur état-major. S'étant ultérieurement rendus compte de leur erreur, c'est à raison qu'ils ont supprimé cet emploi."

Fin de la citation.

Pour vous dire que depuis lors on a parcouru un long chemin sur le plan institutionnel, un trajet au bénéfice de tous nos concitoyens.

Mesdames,
Messieurs,

Certains d'entre nous font partie de la dernière génération à avoir entendu le récit de cette guerre par ceux qui l'ont faite. Certains s'interrogeront sur la valeur, l'utilité et la symbolique des commémorations du 11 novembre. Que signifieront-elles encore dans cinquante ans ? La réponse me semble néanmoins assez simple et évidente : rappeler avec force ce que des

citoyens ont dû accomplir un jour pour défendre leurs institutions, leurs libertés, leur dignité. Rappeler que pour cela des millions de soldats ont été au bout de la souffrance, au bout du courage, au bout du sacrifice.

Le monstrueux carnage de la Grande Guerre défie encore la raison et ne cesse de questionner l'humanité ; comme les jeunes enfants que nous recevons chaque année au Parlement fédéral à l'occasion du 11 novembre nous le rappellent régulièrement. Et c'est pourquoi le retour constant sur ces terribles années demeure plus que jamais une impérieuse nécessité.

La Première Guerre mondiale constitue une des plus grandes tragédies humaines. Et c'est au nom de l'Homme, de tous les hommes, qu'il nous appartient d'en entretenir la mémoire auprès des jeunes générations.

Même si le souvenir de cette guerre s'estompe, même si ceux qui l'ont faite ou subie ont tous disparu, elle représentera toujours plus qu'un simple pan de l'histoire du vingtième siècle, plus qu'une page de gloires et de massacres.

La Première Guerre mondiale, c'est à la fois la fin d'un monde et le début d'un autre. Trois faits marquants méritent d'être mentionnés à ce propos.

L'entrée en guerre des Etats-Unis, en avril 17, et les révolutions russes de février et d'octobre de la même année, sont des événements fondamentaux qui vont marquer et même façonner le reste du vingtième siècle.

Après la guerre, l'idée d'une paix durable garantie par une organisation internationale progresse dans les esprits. Ainsi, le Président américain Wilson dans son discours en quatorze points devant le Congrès des Etats-Unis, défend la création d'une Société des nations : *"Une association générale des nations doit être constituée sous des alliances spécifiques ayant pour objet d'offrir des garanties mutuelles d'indépendance politique et d'intégrité territoriale aux petits comme aux grands États."*

Il évoque également notre pays. Wilson parle en janvier 18. Je cite : *"La Belgique, et le monde entier agréera, doit être évacuée et restaurée, sans aucune tentative de limiter sa souveraineté dont elle jouit communément aux autres nations libres. Nul autre acte ne servira comme celui-ci à rétablir la confiance parmi les nations dans les lois qu'elles ont établies et déterminées elles-mêmes pour le gouvernement de leurs relations avec les autres. Sans cet acte curateur, l'entière structure et la validité de la loi internationale est à jamais amputée."*
Fin de la citation.

En Belgique, la Grande Guerre eut d'importantes répercussions sur le plan social, économique et politique. Le Roi Albert se rendit compte de la nécessité de prendre des mesures radicales en Belgique afin que le climat révolutionnaire qui régnait alors en Europe centrale et orientale, ne se propage pas. Le 11 novembre 18, il réunit dans son quartier général de Loppem quelques hommes politiques de premier plan afin d'en débattre. Ainsi, le programme du premier gouvernement d'après guerre, également appelé *"Gouvernement de Loppem"* comprend des réformes d'envergure : suffrage universel pur et simple pour les hommes, journée des huit heures, levée des limitations du droit de grève et répression de la consommation d'alcool.

Le 16 novembre 1919 eut lieu la première élection législative au suffrage universel pur et simple, limité aux hommes, avant même que le principe de ce mode de scrutin ne soit inscrit dans la Constitution.

La Première Guerre aura donc paradoxalement contribué à la mise en œuvre d'avancées considérables en matière de démocratisation et d'accroissement de la prospérité.

Mesdames,
Messieurs,

Un grand nombre de dangers menacent les institutions démocratiques et les trois principes de base sur lesquels elles reposent : le respect de la dignité humaine, la protection de la liberté individuelle et le principe de l'intérêt général de la société. Face à ces dangers, la première et meilleure arme est une bonne information. Etre critique et le plus objectif possible.

Il n'y a pas plus grande menace pour la démocratie que l'indifférence.

Mais en même temps, la réalité est ce qu'elle est, qu'on le veuille ou non, les conflits en font partie intégrante. Il y aura toujours des problèmes qui requièrent une solution. Il y aura toujours des "dommages collatéraux" et il faudra toujours déplorer des victimes innocentes.

C'est la raison pour laquelle les parlements sont si importants : ce sont les lieux par excellence où se livrent des batailles sans armes, sans obus et sans gaz toxiques.

C'est pourquoi nous devons toujours, et en toutes circonstances, maintenir le dialogue avec "l'autre partie", même lorsque cela ne va pas de soi. Nous savons en effet ce qu'il advient lorsque les alternatives pacifiques s'épuisent et que les portes se referment.

J'aimerais enfin attirer votre attention sur le fait que la Chambre a pris plusieurs initiatives dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale. Elle mettra en lumière la libération de Bruxelles en novembre 18 et le discours du Trône prononcé par le Roi Albert Ier devant les Chambres réunies le 22 novembre 1918. Avec comme intitulé, je cite : *"Messieurs, je vous apporte le salut de l'armée ! Nous arrivons de l'Yser, mes soldats et moi, à travers nos villes et nos campagnes libérées."*

Fin de la citation.

Avant le début de la séance plénière de jeudi prochain, une séance académique se tiendra dans l'hémicycle de la Chambre en présence du Roi Philippe.

Lors de cette séance académique, les historiennes Sophie De Schaepdrijver (Pennsylvania State University) et Laurence van Ypersele (Université Catholique de Louvain) esquisseront le contexte historique du discours du Trône.

Mesdames,
Messieurs,

Le quatuor de bois de la Musique Royale de la marine interprétera dans quelques instants l'hymne européen et la Brabançonne.

J'invite ensuite les Membres de la Famille Royale à se rendre en la salle de lecture du Sénat afin de visiter l'exposition dont ma collègue Christine Defraigne vous a esquissé le contexte.

À titre personnel, je vous recommande vivement la lecture de ce document, ne fût-ce que parce que vous y verrez également comment la Grande Guerre a marqué un tournant de l'histoire.

Vous y constaterez aussi comment notre usage lexical a évolué depuis cette époque. D'un point de vue linguistique, le phénomène est connu: très souvent, des mots neutres à l'origine soit se transforment en termes particulièrement policés, raffinés, soit deviennent particulièrement inélégants.

Indépendamment de cela, vous observerez comment durant la Guerre, le terrain a été déblayé dans différents domaines afin de mettre en place les mutations fondamentales qui ont suivi l'immédiat après-Guerre. Il ne fait aucun doute qu'à l'époque, ces évolutions n'ont pas échappé au roi Albert. Cela explique également son action juste après la fin des hostilités, un point sur lequel je reviendrai dans quelques instants.

* * * *

DL/MVD-05.11.2018